

# LÉON SÉDOV

## guide de la Promotion du Congrès

Léon Sedov est né en février 1906; sa mère venait à peine de sortir de prison, son père, Léon Trotsky, était en déportation en Sibérie. Ce ne fut que 13 mois plus tard que celui-ci pu voir son fils.

Il est mort en 1938, assassiné par les stalinien.

Les toutes premières impressions de Léon furent imprégnées du souffle de la révolution russe de 1905 dont la défaite le jeta avec ses parents en Autriche. La guerre frappa la conscience de cet enfant de huit ans en le rejetant en Suisse, en France et en Amérique. A onze ans, sur la route du retour à Halifax, Léon avait frappé du poing un officier britannique. Il savait qui frapper, non les matelots qui emportaient Trotsky, dans un camp de concentration anglais, mais l'officier qui commandait.

Il arriva à Petrograd en pleine révolution prolétarienne.

Il vint un jour au Syndicat des industries du bois, où travaillait sa mère, avec la main ensanglantée: c'était le résultat d'une explication politique avec les fils de kerenskystes. Il se joignait à toutes les manifestations bolcheviques et se enchaînait dans les portes cochères des forces armées du front populaire de l'époque (coalition des bourgeois, des cadets, des socialistes-révolutionnaires, des sociaux-démocrates). Au cours d'un déjeuner, il se jeta armé d'un couteau sur un officier qui avait déclaré que les bolcheviks étaient des agents du kaiser. Il répondit d'une manière

à peu près analogue à l'ingénieur Snébrowsky plus tard membre du C.C. stalinien qui essaya de le persuader que Lénine était un espion allemand.



Léon apprend tôt à faire grincer ses jeunes dents à la lecture des colonnes des journaux.

Il passa les journées de la révolution d'octobre avec le matelot Markine qui à ses heures de loisir lui enseignait dans une cave l'art du tir.

Ainsi s'est formé le futur militant. La révolution n'était pas pour lui une abstraction. Elle le pénétrait par les pores de sa peau. C'est pourquoi il agissait sérieusement envers le devoir révolutionnaire.

Encore enfant, il allait sur ses 12 ans, il avait à sa manière assimilé consciemment le passage de la révolution bourgeoise de février à la révolution prolétarienne d'octobre. Son adolescence s'est passée sous une haute pression. Il avait ajouté une année à son âge réel pour entrer plus vite aux Jeunesses Communistes. Ce furent des années brûlantes et froides, grandioses et affamées. De sa propre volonté Léon quitta le kramlin où habitait sa famille pour le logis en commun de étudiants prolétariens. Il prenait jalousement sa part de tous les « samedis communistes » et autres mobilisations de travail. Il nettoyait la neige des rues de Moscou, liquidait l'analphabétisme, déchargeait le pain et le bois des wagons. S'il ne s'est pas trouvé sur le front de la guerre civile, c'est seulement parce que l'addition de deux et même de trois années supplémentaires n'auraient pu l'aider. La guerre civile s'est terminée quand il avait seulement 15 ans. Plus d'une fois, il a accompagné le commandant de l'Armée Rouge Trotsky au front, s'imprégnant de rudes impressions, et connaissant

fermement le pourquoi de la lutte sanglante.

En 1923, Léon s'est brusquement plongé dans le travail de l'opposition de gauche trotskyste. Son orientation politique a été déterminée par ce même instinct qui l'invitait à préférer les tramways surchargés aux limousines du kramlin.

Ainsi à 17 ans a commencé sa vie pleinement consciente de révolutionnaire.

En février 1927 quand commença la destruction politique de l'Opposition de Gauche, Léon s'est arraché à sa jeune famille et à son école pour partager la déportation de Trotsky en Asie Centrale. En 1929, le bureau politique stalinien décida le bannissement de Trotsky, en Turquie. Léon décida, pour établir les liaisons politiques de suivre Trotsky en exil, se séparant à jamais de sa femme et de son fils.

Ensuite avec Trotsky, ou seul, il mena inlassablement la lutte. En Allemagne, il devint l'éditeur effectif du « bulletin de l'opposition ». Puis, Hitler prit le pouvoir, la rédaction du « bulletin » est transférée à Paris. Inlassablement, Léon Sedov travailla toujours, lutte toujours.

Il fut le collaborateur irremplaçable de Léon Trotsky, cherchant, écrivant des chapitres entiers des livres « du vieux ».

Dans la lutte politique, il était ardent et implacable. Mais ce n'était pas schéma d'homme. C'était un homme bien vivant, sensible à la beauté des choses, capable de s'arrêter dans la rue pour regarder les fleurs. La révolution n'était pas pour lui un jeu de l'esprit ni un jeu de chicanes: « J'ai vu, disait-il, un soir une femme qui tirait une petite voiture derrière elle, comme un vieux cheval, et c'était horrible ».

Après l'assassinat de Reiss par la Guépéou, il avait écrit en conclusion d'un article: « et d'autres suivront ». C'est lui qui a suivi, lui qui pleurait pour un enfant perdu, lui qui savait en même temps lorsqu'il s'agissait de lutte politique être aussi impitoyable que s'il eut été insensible, parce que la révolution, c'est-à-dire le seul amour fécond des hommes, s'était emparé de lui tout entier.

Il ne pouvaient pas le laisser vivre ceux qui au kramlin étrangler chaque jour cette révolution à laquelle avec ses petites mains d'enfant: il avait déjà commencé à participer.

On l'a exécuté dans l'ombre, on a su le faire mourir.

Voilà quel camarade guide les pas de ceux dont la Promotion porte le nom. Voilà l'exemple d'une vie donnée à la révolution, l'exemple que nous sommes tous appelés à suivre. Soyons fidèles à Léon Sedov, suivons la voie qu'il nous a tracée, c'est la seule façon d'honorer sa mémoire et aussi, songeons parfois à lui, du petit garçon qu'il aimait la vie, à l'homme qui aimait les fleurs, qui a tout donné, qui a tout perdu parce qu'il aimait la vie et les hommes, et qu'il a refusé de capituler.

FOLLEZOU.

## La bataille quotidienne du Jeune Communiste Internationaliste

La Jeunesse Communiste Internationaliste, reprend une tradition qui date de la Jeunesse Communiste de 1921, a défini, dans un texte court les devoirs permanents du jeune révolutionnaire.

Nous reproduisons ci-après ce texte qui est inscrit au dos des cartes d'adhérents de la J.C.I.:

**A TOUS LES DEGRES DE L'ORGANISATION, le jeune communiste internationaliste est à son poste de soldat de la révolution mondiale pour continuer l'œuvre du Parti bolchevick et de ses guides, Lénine et Trotsky. Il s'inspire de l'exemple des héros prolétariens. Il s'instruit des œuvres des grands penseurs et lutteurs communistes: Marx, Engels, Liebknecht, Luxembourg, Lénine et Trotsky.**

**A L'USINE, il défend l'apprenti brimé, le jeune manœuvre esclave de la machine et tous les jeunes travailleurs exploités entre les exploités.**

**Il sait que les « dividendes des capitalistes sont tout dégoûtants de sang des jeunes ouvriers ».**

**Il est l'ennemi mortel du capitalisme, et se refuse à toute compromission avec les capitalistes ou leurs agents.**

**AU SYNDICAT, il défend les revendications des jeunes travailleurs, dresse leur cahier de revendications, combat pour un syndicalisme de lutte de classes démocratique et internationaliste.**

**Il élève la conscience de classe de ses camarades et entraîne les adultes à la lutte.**

**A L'ARMEE, il diffuse les mots d'ordre antimilitaristes, combat pour les revendications des soldats. Il désagrège l'armée bourgeoise et forme des embryons de l'Armée Rouge.**

**PARTOUT, il est à l'avant-garde de la lutte de classe, comme agitateur, propagandiste, organisateur. Il fait tout ce qu'il peut pour détruire le capitalisme et servir la révolution socialiste mondiale.**

## Résolution sur la fraternisation prolétarienne

1° Au sortir de la deuxième guerre mondiale, le prolétariat allemand reprend sa place dans le combat ouvrier international contre le capitalisme.

Les derniers événements de la Ruhr montrent que les ouvriers allemands reprennent confiance dans leurs forces et engagent des luttes avec une magnifique unité d'action.

2° Sans le prolétariat allemand, il est impossible de concevoir une lutte victorieuse pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe, seul moyen d'empêcher une troisième guerre mondiale.

3° Sous cet angle, la construction d'une forte section allemande de la

IV<sup>e</sup> Internationale est capitale. Cette tâche repose en grande partie sur la politique de fraternisation prolétarienne en direction des prisonniers de guerre, partie la plus explicite du prolétariat allemand.

4° En fonction de ces perspectives, la J.C.I., héritière de la J.C., qui organisa la fraternisation dans la Ruhr en 1923 et 1925, se doit de montrer aux jeunes ouvriers français l'importance de ce travail et de le promouvoir:

a) En faisant ressortir devant les ouvriers français la fraternisation qui existe et a toujours existé entre la bourgeoisie alliée et la bourgeoisie allemande, et en expliquant la nécessité d'opposer à ce front unique des bourgeois la solidarité prolétarienne des ouvriers français et allemands;

b) En expliquant aux P.G. allemands la trahison du stalinisme et en insistant sur le fait qu'il n'y a pas d'issue pour eux dans le nationalisme, mais que leur sort est lié à celui du prolétariat mondial.

5° La J.C.I. se doit de combattre sur les points suivants:

a) Le patronat se sert des P.G. allemands comme de main-d'œuvre à bon marché. La J.C.I. réplique à cela en exigeant pour les prisonniers de guerre

égalité de salaires avec les ouvriers français;

b) Bourgeois et stalinien parlent de « démocratiser » le peuple allemand, mais les séparent des ouvriers français et les placent sous la gouverne des réactionnaires et des curés.

La J.C.I. oppose à la formulation mensonge de « démocratisation » une lutte effective pour la liberté complète de presse dans les camps de P.G., le droit d'organisation dans les camps et le droit, pour les P.G. de participer aux activités des organisations ouvrières françaises (meetings, réunions syndicales, etc...) et le droit de se syndiquer.

6° Tout en luttant pour ces revendications partielles, la J.C.I. n'oublie pas de placer au premier plan, le combat pour la libération immédiate des travailleurs allemands prisonniers et l'évacuation de l'Allemagne par toutes les troupes d'occupation.

En engageant cette lutte, la J.C.I. a conscience de remplir son devoir de solidarité prolétarienne et de déjouer les plans du capitalisme qui s'emploie à favoriser la renaissance du nationalisme et du fascisme allemand, en libérant les officiers tandis que les meilleurs combattants ouvriers crouissent dans les camps de prisonniers.

## AU CAMP DE CATTENON

...Que vous dire sur les atrocités du camp de Cattenon, je crois qu'il me sera plus facile de vous dire cela verbalement lorsque je serai en permission.

J'espère que la cellule est en plein essor et que vous avez quelques victoires à votre actif sur les camelots du roi.

Je pense que la « Jeune Garde » sort régulièrement et je voudrais pouvoir lire quelques exemplaires mais ici c'est impossible.

La nourriture est infecte, la discipline de fer... En ce moment nous subissons un froid de 30° et l'on nous fait faire des marches de nuit, la garde, et tout le bastingue.

Quand on fait des blagues, on fait la pelote, on rampe dans la neige, dans la terre, en un mot tout un tas de réjouissances pour le jeune soldat. Il n'y a aucun progrès dans l'armée, ce sont toujours les mêmes entraîneurs de sabres aussi abrutis qu'avant, qu'à cela ne tienne, nous saurons bien les retrouver...

## Résolution sur la lutte anticléricale

Le Congrès constitutif de la J.C.I., fidèle à la position traditionnelle de la IV<sup>e</sup> Internationale en face de la question anticléricale, dénonce violemment le caractère de classe de l'utilisation de « l'opium religieux » sur les peuples exploités.

En face de l'offensive cléricale qui s'ouvre parallèlement à l'offensive de la bourgeoisie contre le socialisme, les J. C. I. orienteront principalement leurs efforts, au sein des organisations laïques, sur les points suivants:

a) Nationalisation de l'enseignement laïque;

b) Suppression des congrégations religieuses;

d) Dénonciation du caractère démagogique des organisations d'action catholiques (J.O.C., J.A.C., J.E.C., etc...) en face des problèmes de la classe ouvrière et qui ont pour but et pour effet de la diviser.

Lisez

“ LA VERITE ”

Tous les vendredis

## RÉSOLUTION SUR LES ORGANISATIONS D'ENFANTS

Résolution sur la lutte contre les organisations bourgeoises d'enfants et l'appui de la J.C.I. au Mouvement de l'Enfance Ouvrière.

Le Congrès constitutif de la J.C.I., conscient de la nécessité d'arracher aux organisations cléricales, militaires, patronales ou gouvernementales, les centaines de milliers d'enfants des travailleurs qu'elles s'efforcent d'éduquer selon l'idéologie bourgeoise:

— appelle les travailleurs à ne pas confier à leurs pires ennemis, le soin d'éduquer leurs enfants (patronages cléricaux, mouvements, etc...), mais à les diriger vers les organisations ouvrières d'enfants;

— les met en garde contre le caractère chauvin et de collaboration de classe des principes pédagogiques des organisations staliniennes d'enfants; — apporte son appui au Mouvement de l'Enfance Ouvrière (Faucons et pionniers rouges) qui apparaît actuellement comme le seul mouvement ouvrier d'enfant décidé à s'inspirer des principes d'éducation se proposant d'éveiller la conscience de classe de l'enfant ouvrier sur la base de la solidarité et de l'internationalisme prolétarien;

— malgré certaines réserves motivées par le fait que le M.E.O. manifeste des tendances réformistes dues à sa dépendance du P.S., la J.C.I. est prête à appeler les travailleurs et en particulier les mères prolétariennes à confier leurs enfants au M.E.O., à s'organiser dans ses Unions de parents et amis pour défendre les intérêts de l'enfance ouvrière;

— la J.C.I. engage certains de ses militants et sympathisants qualifiés comme éducateurs prolétariens, à participer activement à l'animation des communautés d'enfants des M.E.O.;

— la J.C.I. recommande à la direction de mettre à l'étude la politique de l'organisation à l'égard des organisations bourgeoises et ouvrières d'enfants, de dresser un programme de défense des intérêts de l'enfance ouvrière, de mener campagne contre les entreprises cléricales et réactionnaires qui empoisonnent les grandes mesures de la jeunesse prolétarienne.

## A Neuilly-sur-Marne

Dimanche 20 avril, vente de la Vérité à Neuilly-sur-Marne. Grand remue-ménage dans la petite ville. Tous les stalinien sont sur le pied de guerre. L'un d'entre eux nous déchire quatre journaux. Pendant ce temps-là, les M.R.P. rigolaient en nous regardant dans le « café d'en face... Mais nous refusons la bagarre et nous exigeons la discussion avec les militants du P.C.F., de l'U.J.R.F. et des J.S. A la fin de la discussion, les camarades comprennent nos positions internationalistes et désapprouvent la politique des partis ouvriers traités.

Nous repartons avec une demande d'adhésion et la sympathie des prolétaires avec qui nous avons discuté.

## Au F. L. A. J. du 5<sup>e</sup>

Le Front Laïque et Antifasciste de la Jeunesse du 5<sup>e</sup> arrondissement prend des décisions concrètes après le départ de l'U.J.R.F.

— préparation d'une réunion d'information sur la « Fondation des Auberges de Jeunesse »;

— organisation d'une vente commune dans le quartier pour le samedi 27 avril;

— constitution d'une Jeune Garde antifasciste pour protéger les réunions, les ventes des organisations du F.L.A.J.;

— proposition d'unité d'action sur cette base à la F.S.G.T. et aux Jeunesses anarchistes.

Le Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, les Jeunesses socialistes, la Jeunesse Communiste Internationaliste, déclarent que la place de l'U.J.R.F. reste au sein du F.L.A.J. qui poursuit d'une manière effective la lutte engagée bureaucratiquement contre les ennemis des jeunes travailleurs.

## FORD I<sup>er</sup> EST MORT

Le travail au rendement subsiste

Le 8 avril, comme un grand général, Henry Ford-le-Grand s'est éteint dans son lit, doucement, sans remords, chrétiennement.

Il fut bon patron, bon chrétien, bon père, bon citoyen. Tous les jours il priait le Seigneur pour que son usine reste un Enfer.

Il manifesta à grand tapage son amour de la Paix (pour camoufler son désir de la guerre). Il construisit de confortables cités ouvrières (afin de tenir ses ouvriers à l'œil). Il distribuait à son personnel quelques miettes de bénéfices (afin de le bien tenir en mains). Il légua malgré tout à son fils un modeste héritage de 250 millions de dollars (afin qu'il puisse donner aux pauvres). Henri Ford était bon pour l'ouvrier et ce n'était vraiment pas sa faute si ses anges gardiens jouaient plus facilement du colt que de la harpe lorsque ses ouvriers formaient leurs syndicats ou alignaient leurs piquets de grèves devant les postes de l'Enfer Ford.

Ford n'entendait pas les cris des travailleurs blancs ou noirs succombant à la chaîne ou sous les balles des tueurs de sa police privée. Il avait trop à faire à entendre la voix des caissiers: « Cent millions, Monsieur Ford, cent millions; Mille voitures par jours, mille chars, mille avions ». Ou bien les psaumes et les cantiques dominicaux du Temple protestant: « Sois avec nous Seigneur, sois avec nous ! »

Ford, pionnier sanglant du capitalisme moderne a imposé ses lois industrielles d'exploitation forcée, de la main-d'œuvre ouvrière. Tous ses semblables, ses sauvages, chevaliers d'industrie, patrons de combat, patrons « sociaux », saluent en lui le chef génial, l'inventeur de la chaîne, le maître in-

contesté de l'art de tirer le maximum de plus-value de la sueur prolétarienne. Les têtes patronales ont depuis longtemps assimilé les leçons de Ford. Ford-le-Grand peut s'en aller, son œuvre sera protégée, perfectionnée, améliorée. Déjà on voit plus fort que Ford quand les bonzes du P.S., du P.C., de la C.G.T. reprennent la chanson du roi des patrons. « Travail au rendement! Accélérez la cadence! Augmentez la production! Pas de vacances pour le charbon! Pas de grèves, pas de protestation! Sauvez la nation... ! »

Mais ce sont, comme toujours, les bénéfices des patrons qui augmentent avec la peine des ouvriers. Les sous-Ford, les petits Ford n'ont pas à se fatiguer. Les « boss » des grands partis ouvriers règlent le chœur: « Cent millions; Mille voitures par jour! Mille chars! Mille avions ! »

Ford est crevé! Quel dommage camarades blancs et noirs de la Ford Motors and Co que le roi de l'automobile, de la chaîne, du travail au rendement, du colt anti-grève, soit mort dans son lit! Les centaines d'ouvriers blancs et noirs qui mêlèrent leur sang rouge dans les grèves ne sont pas complètement vengés. Les millions de travailleurs qui, à travers le monde, sont chaque jour et chaque nuit courbés sous la féroce loi du « fordisme » ne se sentent pas complètement soulagés.

Ford est crevé! mais il reste à en finir avec l'évangile de Ford et ses héritiers: patrons de combat, patrons sociaux ».

Et commencer par expulser des rangs ouvriers les prêtres du fordisme, cravachant le prolétariat dans la course à la production au seul profit des patrons!

R. AUBERT.